

Mise au point

Pourquoi avoir supporté tout cela ? Pourquoi ne pas avoir mis fin à cette association cauchemardesque ? À cause du syndrome du nœud coulant, phénomène bien connu dans le bâtiment. Lorsque des cow-boys comme les miens vous attrapent au lasso, vous êtes fini. Ou bien vous vous résignez à ce qu'ils vous dressent et l'opération se passe plus ou moins bien, ou bien vous résistez, et là, à chaque ruade, la corde vous étrangle un peu plus. Il faut savoir que trouver des couvreurs libres, au printemps, dans le sud du pays, est un espoir totalement vain. Donc, même avec deux « acrobatès », ou deux « drogues », vous vous estimez chanceux par rapport à tous ces clients qui s'entendent répondre avec une pointe de sadisme dans la voix : « Je peux vous prendre, mais pas avant novembre. » Et lorsque le travail de couverture a commencé, vous êtes totalement dépendant de l'entreprise que vous avez engagée, qui seule possède de quoi bâcher les surfaces découvertes. Ligoté, dans la peau d'un otage, au fil des jours vous périclitez, vous déclinez, mais dès

que vos étrangleurs relâchent un peu leur étreinte, dès que le chantier reprend, provisoirement, un cours normal, vous éprouvez une certaine sympathie envers vos tortionnaires. Ils vous paraissent plus humains, plus compétents, vous arrivez même à leur trouver certaines qualités.